

JEAN-JACQUES VINGTROIS

Jean-Jacques VINGTROIS



Collation soupante : repas pris en plein air (campagne, falaise, mer) et qui tient lieu de souper (dîner)

Chatrou : pieuvre

JEAN-JACQUES VINGTROIS

Mon père était Léon *Vingtrois* et ma mère Albertine *Lhermitte*. Mon père est né dans la *Grand Cour*. Il y avait les Vingtrois, Marotte la marchande de poisson, Tatan Ninie, la mère de Micheline *Cauvin*.

Nous avons d'abord habité à côté de l'épicerie *Duhutrel*, puis nous sommes allés chez notre grande tante, rue Torteron, la maison qui fait le coin avant de monter la rue de la Croix. Elle a été démolie au Débarquement puis reconstruite après.

On jouait à la vice dans les petites rues de Port, place de la fontaine. On se mettait le long du mur le long de la quincaillerie *Hutrel*. D'autres étaient cachés à l'entrée de la petite venelle. Et hop ! On se mettait à courir pour s'attraper. Si on en avait attrapé un c'était bon, sinon on continuait à courir. On tapait en passant dans les portes des maisons, de l'épicerie *Duhutrel*. Les gens sortaient et on se faisait disputer.

Quand mon père rentrait de la mer, on allait faire la **collation soupante**. Sinon, c'était le train-train de tous les marins.

On les battait 101 coups

L'été on allait pêcher les cre-vettes, les moules, les **chatrous** avec un crochet. On mettait un peu d'eau de javel pure à l'entrée des trous et les chatrous sortaient tous seuls. On les battait 101 coups (voir encadré) pour les attendrir. On les cuisait plus d'une heure. Ils étaient tendres comme de la rosée. Je ne travaillais pas pendant les vacances. J'étais le petit dernier. J'avais tout ce que je voulais.



Une famille Portaise fait la collation soupante vers Colleville

Battre les chatrous

Lorsque le poulpe est frais, il faut le tanner c'est-à-dire le frapper pour casser les fibres et qu'il soit ainsi plus tendre. Le nombre traditionnel de 101 coups est une garantie d'efficacité.



Nous sommes allés chez notre grande tante, rue Torteron



JEAN-JACQUES VINGTROIS

Quand on était gamin, on n'y pensait pas de trop. On disait : « Je serai matelot ». Mais, c'est quand t'arrives vers l'âge de douze/treize ans et que tu vois que l'école va finir, que tu te dis qu'il est temps de faire quelque chose.

« Qu'est-ce que je vais faire ? Et ben, je vais faire matelot ». Il n'y avait rien d'autre qui m'attirait. Je n'étais pas attiré par un métier spécifique.

Quand j'ai dit à M. *Thiébot* que je voulais embarquer il n'était pas content. « T'es complètement fou de t'arrêter. Continue… » Les copains étaient tous embarqués, alors je voulais y aller aussi. Quand j'ai vu que j'étais malade, malade… mais j'ai jamais voulu débarquer. J'en avais marre d'al-ler à l'école. On était ancré à Port. On n'avait pas envie d'aller ail-leurs. Moi, ça me disait rien de m'en aller à l'école ailleurs. J'ai peut-être eu tort. C'était comme ça !

J'ai commencé à travailler quand j'ai eu quatorze ans après mon Certificat d'Études. J'ai été commis à la boucherie *Langlo*is puis un jour, il y a un patron qui arrive et qui dit : « Je cherche un mousse ». Je me dis: « Je vais voir».

On s'en va à la messe de la Toussaint. J'étais avec Papa et en descendant, le patron du bateau

Veux-tu embarquer comme mousse avec moi?

nous appelle et il me dit : « Veux-tu embarquer comme mousse avec moi ? ». J'ai lui ai dit : « Oui ». Quand j'ai dit à Maman : « Ça y est, j'ai trouvé une place de mousse … » elle s'est mise à pleurer. Puis, j'ai embarqué à bord du *Notre Dame des Feux*, à la Toussaint.

On a appris sur le tas. J'ai été mousse (voir encadré : l'équipage) pendant 1 an et demi, après je suis passé trois-quarts (voir en-cadré : l'équipage), c'est-à-dire le grade au-dessus de mousse. Je suis resté un an et demi trois-quarts. J'ai été heureux, l'équipage était sympa. Il y en a un qui m'en-

L'homme de quart

Sur un bateau, la nécessité d'assurer une veille constante pour éviter les abordages et surveiller la météo a toujours imposé à l'équipage de se répartir la tâche. Une journée est souvent découpée en 6 quarts (périodes de quatre heures). Ces quarts ont ensuite désigné pour chaque personne sa partie de travail (*je vais prendre mon quart*).

quiquinait un peu. Il me faisait la comédie parce que je mettais des gants. Lui, qui n'était pas frileux, n'en mettait jamais. Au contraire, moi qui étais frileux comme tout, je voulais mettre des gants. Et quand je mettais mes gants, ça ne lui plaisait pas. Autrement tout le monde était sympa.

Le travail du mousse, c'était la propreté du bateau, faire la vaisselle, faire le quart avec l'homme de quart (voir encadré). On mangeait avec l'homme de quart,

Le travail du mousse, c'était la propreté du bateau

on ne mangeait pas avec l'équipage. On dormait toutes les trois heures en moyenne. A cette époque-là, un mousse dormait moins qu'un matelot. Un mousse passait toute sa journée sur le pont et il se levait quand même toutes les nuits comme les autres. Quand il faisait mauvais temps, ils étaient moins draconiens. Si on allait se coucher de jour, ils ne

J'ai embarqué à bord du *Notre Dame des Feux*



L'équipage

Les grades composant la hiérarchie de l'équipage:

Le patron
Le second
Le mécanicien
Le matelot
Le novice (ou trois-quart)
Le mousse

Le salaire des marins pêcheurs est calculé à partir du chiffre d'affaires réalisé lors de la vente du poisson. Généralement ce chiffre d'affaires est divisé en deux : 50% pour le bateau et 50% pour l'équipage. Les marins sont rémunérés à la part en fonction de leur grade.

Par exemple, le patron reçoit deux parts, le second, une part et demie, le matelot, une part, le trois-quarts comme son nom l'indique, trois- quarts d'une part, le mousse, une demi-part.

Le salaire du marin est très variable. Si la pêche est bonne et le cours du poisson élevé, sa paie sera bonne, et inversement, si la pêche est mauvaise ou se vend mal, son salaire sera moindre.

JEAN-JACQUES VINGTROIS

moins qu'un matelot. Un mousse passait toute sa journée sur le pont et il se levait quand même toutes les nuits comme les autres. Quand il faisait mauvais temps, ils étaient moins draconiens. Si on allait se coucher de jour, ils ne disaient rien.

Il y avait toujours du boulot sur le pont

Autrement, quand on était mousse ou trois-quarts, quand il faisait beau, il y avait toujours du boulot sur le pont. Quand tu étais dans un bon équipage, ça se passait bien.

Au retour de la pêche, il y avait la débarque, le lavage des planches (voir encadré), les provisions du bord. On faisait ça généralement dans la foulée. Avant de repartir, on avait une petite journée pour nous.

Je n'ai pas été à l'école. On apprenait sur le tas. J'ai passé le brevet de Capacitaire avec Adrien *Delain* à Port. Il habitait rue Nationale. Donc c'était lui qui nous faisait l'école. Ça se passait entre deux marées quand on était à terre. Il a fallu **racheter une marée** pour passer l'examen.

La Capacitaire nous donnait le droit de remplacer le patron à bord d'un bateau. Après il a fallu le **Lieutenant de pêche** et après encore le **Patron de pêche**. Ça a été de plus en plus draconien.

On apprenait les problèmes de cartes et la législation maritimes, la sécurité à bord, les **amers**, ce que voulaient dire les bouées, les entrées de chenaux, les entrées de port… Adrien *Delain* était un ancien capitaine de la marine marchande. La formation durait 3 mois. Donc on y allait en **sous-marée**, quand on était à terre. Il n'était pas question de rester à terre pendant 3 mois.

Racheter une marée : ne pas être payé pendant une marée.

Capacitaire, Lieutenant de pêche, Patron de pêche : Voir encadré Les formations page 53

Amers : éléments visuels à terre permettant aux bateaux de se repérer par rapport à la côte.

Sous-marée: une marée écourtée



Le carré du *François-Xavier*

Le lavage des planches

La cale à poissons du bateau est compartimentée à l'aide de cloisons constituées de planches. Celles-ci sont glissées dans des rainures pratiquées dans des montants verticaux. D'autres planches horizontales jouent le rôle d'étagères et permettent d'éviter l'écrasement des poissons du fond par compression. Après chaque trait de chalut, les poissons sont entreposés en couches alternées avec de la glace dans les compartiments de la cale. Ces planches étaient lavées par le mousse après chaque marée.

On apprenait les problèmes de cartes



Jean-Jacques Vingtrois

Je suis parti au service mi-litaire à vingt ans. On faisait les classes à Brest pendant 1 mois et ½. Après j'ai été affecté à Cherbourg. Embarqué sur l'escorteur côtier : *Le Fougueux*, je me rappelle être parti de Brest à 9 h du matin par le train et être arrivé à 9 h du soir à Cherbourg. Les changements ! 12 heures de route. En plus, c'était une Micheline qui faisait toutes les gares.

Quand je suis arrivé à Cherbourg, je me suis dit : « Qui que ch'est que c'bata-là ? » J'arrive à bord, on me dit : « Vingtrois. C'est toi Vingtrois ? Bon t'arrives bien. On s'en va en Afrique ». On est parti en Afrique le 16 mai. On est descendu, on a traversé le Golfe de Gascogne, direction les îles Canaries. On a été 3 jours sur place. Après route Dakar, 8 jours à Dakar. Ensuite, on est descendu à Abidjan, Cotonou, Pointe Noire, Libreville. On a été jusqu'en-dessous de l'équateur. 4 mois parti. Quand je suis revenu, j'étais content du voyage.

Après, en plein hiver, on est parti en mission de représentation jusqu'en Belgique, à Ostende.

En repartant d'Ostende, pour continuer notre route en mer du Nord, on a subi une grosse tempête. L'Amirauté nous a donné l'ordre de faire demi-tour, route Cherbourg. On marchait à trois/quatre nœuds,

on ne pouvait pas mettre plus, tellement il faisait gros temps. C'était en novembre/décembre 66. Après on a été à Cherbourg. Puis, on est descendu faire des exercices dans la baie de Douarnenez.

On est allé aussi faire un peu de promenade au sud de l'Irlande. Sur le *Fougueux*, on était qua-rante marins. C'était un bateau de

On est allé aussi au sud de l'Irlande

cinquante mètres. Le pont était tout plat. C'est à se deman-der comment il tenait la mer. On marchait à vingt / vingt-cinq nœuds. On appelait ça des escor-teurs côtiers, mais ils avaient la fonction

Ils m'ont embarqué sur un autre bateau qui restait à Cherbourg: *L'Opiniâtre*



www.alabordache.fr auteur inconnu

de chasseurs de sous-marins. On faisait des exercices avec des sous-marins. On lançait des grenades de l'autre côté des sous-marins pour ne pas les mettre par le fond. En 10 minutes, on pouvait lancer vingt grenades. On avait un sonar. Les sous-marins se posaient sur le fond dans la baie de Douarnenez. Il fal-lait qu'on les cherche avec le sonar. « dom ….. dom …. dom.… » Dès qu'on avait l'écho du sous-marin, on s'en allait droit dessus. Et plus on s'approchait du sous-marin, plus le son se rapprochait : « dom.... dom…. dom…. ». Quand on arrivait juste au-dessus :

« Dommmmmmm ». Echo instantané. Tu voyais le sous-marin au sondeur. C'était vrai-ment intéressant comme exercice. Le service durait 16 mois mais je suis parti un mois avant la quille. J'avais reçu un message disant que Maman avait été opérée donc ils m'ont donné la quille un mois plus vite. Le bateau s'en allait en mission, donc ils m'ont embarqué sur un autre bateau qui restait à Cherbourg : l'*Opiniâtre*. J'ai fait 8 jours sur ce bateau, j'ai eu la quille. J'étais content de mon service.



Sur *le Fougueux*, on était quarante marins



www.alabordache.fr auteur inconnu



Jean-Jacques Vingtrois

J'ai trouvé une place de matelot sur le *Ciel de France* avec Victor et François *Marie*. J'ai fait deux ans à bord du *Ciel*. À vingt ans et un mois, je suis parti à l'armée. En revenant, j'ai refait quatre ans à bord du *Ciel*. Au total : six ans à bord du *Ciel*. Après, j'ai embarqué à bord des *Trois Frangines*, j'y suis resté deux ans et demi, j'avais trouvé une place de second. Mais ce n'était pas la joie, on ne gagnait pas grand-chose. Donc je suis parti et j'ai em-barqué avec Marcel à bord de la *Madone des Feux*, en août 1975 jusqu'en 1992 avec la sortie du *Vauban*. J'ai été sept ans sur le *Vauban* jusqu'à ma retraite. Je n'ai pas fait beaucoup de bateaux: quatre. J'ai dû faire deux ou trois marées d'em-prunt comme patron. Une marée d'emprunt, c'est pour dépanner un bateau quand il manque quelqu'un dans l'équipage. J'ai refait deux marées à bord du *Notre Dame des Feux* où j'avais été mousse. A ce moment-là, le mécanicien c'était le père *Bézin*. Il me dit : « Je t'ai élevé mousse et maintenant, c'est toi le patron ! ». J'ai fait aussi une marée à bord du *François-Xavier* pour rem-placer Papa. Et j'ai dû faire une marée à bord de la *Jolie Mouette* mais juste comme ça.

J'ai trouvé une place de matelot sur le *Ciel de France*



Collection "La Jolie Brise"

Quand j'ai embarqué avec Marcel,

Marcel m'a demandé si je voulais être second

j'étais matelot. C'est Pierrot *Ménard* qui était second. Après il a débarqué parce qu'il était malade. C'est Michel *Langlois* qui a fait le remplacement. Il a fait une marée comme second. Mais cela ne lui disait rien de continuer. Au bout d'un moment Marcel m'a demandé si je voulais être second. J'ai accepté. Ensuite, il a fallu que le mécanicien aille à l'école. C'était *Tasset*, qui est de mon âge, qui était mécanicien. Il n'a pas voulu y aller. Alors Marcel m'a dit : « Veux-tu aller à l'école ? ». Je lui ai répondu : « Oui, s'il n'y a pas le choix ». Il fallait un mécanicien avec un brevet. *Tasset* ne voulait pas y aller donc j'ai été à l'école pour passer mon 500 ou 700 CV. C'était dans les années 86. J'ai été à l'école pendant trois mois à Cherbourg.

Je suis sorti premier à l'examen de mécanicien mais je n'ai pas pratiqué le métier de mécanicien puisqu'il y avait déjà un mécanicien à bord. Je faisais des remplacements. J'aurai bien aimé participer quand on faisait le démontage du moteur, le rodage des soupapes. Mais comme j'étais second, j'avais la responsabilité des gars sur le pont. Quand on était en radoub, Marcel n'était pas toujours là. Il me donnait des consignes pour les gars ce qui fait que je ne pouvais pas aller dans la machine. Alors je m'occupais de la peinture avec les gars sur le pont. On frottait la coque du bateau tous les six mois à peu près. Le grand radoub, c'était une fois par an en été. Au bout de six mois, on faisait le lavage de la coque, puis la peinture sous-marine, on ne faisait pas la peinture des hauts. Les



Collection "La Jolie Brise"

j'ai embarqué à bord des Trois Frangines

Collection "La Jolie Brise"



J'ai dû faire une marée à bord de la *Jolie Mouette*

Jean-Jacques Vingtrois

fois par an en été. Au bout de six mois, on faisait le lavage de la coque, puis la peinture sous-marine, on ne faisait pas la peinture des hauts. Les hauts, c'était une fois par an. Autrement, j'aurai bien aimé faire de la mécanique. Quand il fallait remplacer le mécanicien, ça me plaisait bien. Il n'y avait pas grand-chose à faire. Il fallait vérifier que ça tournait bien et mettre de l'huile et puis voilà.

Quand j'étais mousse, on passait en congé un par un. A bord, on était huit, alors il fallait faire sept marées pour être en vacances. Donc tous les deux mois, deux mois et demi, tu avais une semaine de vacances. Ce n'était pas mal pour l'époque. C'était tout nouveau les vacances. Avant, les gens n'en avaient pas. Quand j'ai embarqué avec Marcel, c'était toujours comme ça mais à un moment donné, on a pris les vacances à deux. C'était deux par deux. C'était mieux. On faisait à peu près trois marées et on était en vacances. Le délai avait diminué de moitié. Ça a continué comme ça avec Bruno, sauf quand il y avait quelqu'un de malade

La vie à terre, c'était la vie de famille. A ce moment-là, il n'y avait pas de voiture, on allait se promener à pied avec les copains et les copines. Au début de notre mariage, on était copain avec Raymond et Gisèle, Yvon *Hélie*, Chantal *Langlois*. On était plusieurs, trois ou quatre couples.

On allait se promener à Huppain. On faisait la collation chez Tut-Tut (café-épicerie à Huppain). On revenait par la falaise, on rigolait. A cette époque, on s'amusait mieux que maintenant. Maintenant, les jeunes ne savent plus s'amuser. On était ensemble, on n'avait pas de voiture, on n'avait que ça pour s'amuser. Alors on faisait avec. On pouvait se promener sur la route, il y avait moins de voitures. Maintenant, tu veux faire le tour de Huppain, t'as des bagnoles toutes les deux minutes.

Une journée à terre, ça passait vite. L'arrivée était agréable, le grand sourire ! Les départs ! Oh là là ! J'appréhendais à m'en retourner. Quand j'ai connu Annick, je lui ai dit : « Je vais arrêter de naviguer ». J'avais commencé à prendre des cours d'électricité auto par correspondance. J'ai laissé tomber. Quand tu arrivais après huit jours de mer et qu'il y avait des exercices qui m'attendaient, je n'avais plus envie de m'y mettre. Du coup, Annick m'a dit de ne pas m'embêter et de continuer la navigation. C'est que ça devait être comme ça. Il faut être réaliste.

Madone des Feux



Marcel *Thomines-Mora*





Cours: Voir encadré "Les cours à Port en Bessin" pages 148.

Jean-Jacques Vingtrois

Il y avait plusieurs **cours** : la Cour à *Thin*, la Cour du Centre, entre la boulangerie *Du-pont* et la boulangerie *Thomines*. Je me rappelle de ma grand-mère paternelle. Elle était veuve. Je n'ai jamais connu mon grand-père paternel. Papa était marin. Ma-man s'occupait des enfants.

A cette époque, Port n'était pas aussi moderne que maintenant. Les habitations étaient concen-trées sur le vieux Port et le Pollet. Il n'y avait pas encore les mai-sons de Saint André. Il y avait deux bassins. Le troisième a été creusé en 1973.

J'ai connu Annick en janvier 68 pendant la grève. A ce moment-là, elle travaillait chez Nénette, l'épicerie-café, et je l'avais repé-rée. Il y avait eu un bal d'organisé à la salle des fêtes pour la grève, elle était avec ses frères. Je l'ai invitée à danser et c'est comme ça que c'est parti. On s'est marié en juin 1969. On devait se marier plus tard mais comme Maman nous avait trouvé un logement, on a avancé la date du mariage. On a bien fait parce que Papa est mort en décembre 69 et Maman en juin 1970.

Les évènements importants ont été la naissance et la communion de nos enfants. Claudie est née le 16 février 1972 et Anne Sophie le 20 septembre 1974. Elle était tellement speed qu'elle rentrait toujours dans les murs. Nous lui disions qu'elle était un vrai bulldozer. C'est ainsi que nous l'avons appelée « Bubule ». Sa carte d'identité est Bubule, pour ses enfants c'est maman Bubule.

C'est ainsi que nous l'avons appelée "Bubule"

J'étais à terre pour une petite opération de la cornée. J'avais pris en plus une semaine de congés pour la naissance de Claudie. Toujours pas de bébé à l'horizon.

Le bateau part le mardi matin. Dans la nuit Annick a eu mal au ventre. Elle pensait que c'était les bigorneaux qu'elle avait man-gés la veille qui ne passaient pas. En fait, c'étaient ses premières douleurs. Elle a accouché le lendemain, mercredi soir. Le jeudi matin je reçois un télégramme :

« Papa d'une petite fille, tout va bien ». Je ne savais pas le prénom. Mes premiers mots en rentrant ont été de demander, en ouvrant la porte de la chambre de la maternité « Comment elle s'appelle? ». Quand j'arrivai de la mer, je ne faisais pas grand-chose. Si les filles faisaient des bêtises je ne disais rien. Un jour, en rentrant de la mer, les filles se



Les habitations étaient concentrées sur le vieux Port et le Pollet



Il n'y avait pas encore les maisons de Saint André... (en construction sur cette photo)

Jean-Jacques Vingtrois

de la maternité « Comment elle s'appelle? ». Quand j'arrivai de la mer, je ne faisais pas grand-chose. Si les filles faisaient des bêtises je ne disais rien. Un jour, en rentrant de la mer, les filles se disputaient toutes les deux dans le couloir. Je leur ai donné un claque à chacune sur les fesses. « Papa nous a tapé ». Elles s'en souviennent encore.
On a eu notre première voiture le 10 mai 1971, une R8, 6000 frs. Quand j'étais à terre, on allait se promener en auto. Nous sommes partis en vacances en Vendée, chaque année à partir de 1977, chez un copain d'armée, Joël, qui habitait à Bouin C'était notre seul ami du temps de l'armée. Lorsque j'étais à terre, nous étions toujours en famille, tous les quatre.

Les cours à Port-en-Bessin

Petites places ou venelles communes à plusieurs maisons, les cours portent parfois un nom donné par la tradition. Plusieurs cours existent au cœur de Port en Bessin: Voir plan en Annexes



La Cour à *Thin*



La Cour du Centre



Jean-Jacques Vingtrois



Je suis content de mon parcours mais je suis content aussi d'être à la retraite. A la fin, j'en avais ras le képi. Bruno voyait bien que j'en avais marre. Et puis, il s'est trouvé que j'ai fait une chute sur le pont. Après, j'étais toujours coincé du dos. A un moment donné, Bruno m'a dit :

« T'as envie d'arrêter ? ». J'ai répondu : « Oui ». Donc j'ai débarqué à 53 ans, j'ai arrêté un an en accident de travail et après le médecin de la marine m'a arrêté un an en maladie. J'ai pris ma retraite à 55 ans.

A la retraite, avec Annick, on a fait une mise au point. « Ecoute, tu prends ta retraite mais on ne change pas nos habitudes, je fais ce que je veux, toi, tu fais ce que tu veux. » C'est comme ça que ça s'est passé. Et ça s'est très bien passé.

Moi, si j'ai envie d'aller à la chasse, je vais à la chasse. Annick veut marcher, elle va marcher. Je chasse le lièvre, le pigeon, le faisan. Comme Claudie s'est mariée avec un cultivateur, je vais chasser chez mon gendre. En général, on est trois à chasser. Mais dans la semaine, si je veux chasser, j'y vais tout seul. Je vais en battue à Colleville-sur-Mer depuis cinq - six ans environ.

Je vais à la pêche au bouquet sur

Je vais à la pêche au bouquet sur les rochers

les rochers à Port-en-Bessin, Longues-sur-Mer, Grandcamps, un petit peu partout, selon mon envie.

Je participe aussi aux activités de l'église : décorer l'église pour les fêtes, je tape aussi les programmes des messes. Quand c'est la Bénédiction de la mer, je participe à son organisation.

Je suis président du Comité des Péris en mer. Je suis assesseur au tribunal du contentieux. Je ne chôme pas. Je m'occupe de mes petits-enfants.

Je pratique très peu la pêche en bateau parce que pour moi, ce n'est pas primordial. J'ai passé trop de temps sur un bateau, alors la petite pêche derrière les jetées ce n'est pas primordial. Si j'ai l'occasion, j'y vais mais ce n'est pas ce qui m'attire le plus. Ce qui m'attire le plus c'est la pêche à la crevette de jour comme de nuit au vacheau. La nuit avec des balances.

Je suis responsable de l'organisation de la débarque pour le *Vauban*. J'appelle une partie du personnel, l'autre partie, c'est le gars de la criée qui s'en occupe. Je suis un peu responsable du tri du poisson, de la pesée. Et puis tout ça.

Je suis bien occupé. Des coups, il y a des copains qui me disent : « Tiens on va-t-y en mer ? ». Je leur réponds que je n'ai pas le temps et j'ai d'autre chose à faire.

On part deux fois par an en Vendée. On est allé deux fois aux sports d'hiver. On a fait une croisière aux Antilles pour la retraite. Habituellement, on part une fois à l'étranger. On est allé en Norvège, au Maroc, au Séné-gal. Pour nos quarante ans de Mariage, on est allé à Venise. On aime bien partir avec des copains mais on aime bien partir tous les deux.

Ce qui m'attire le plus c'est la pêche à la crevette de jour comme de nuit au vacheau.

